



Note Conceptuelle

30 septembre 2021

Lancement et débats en ligne de l'étude « *Le Continuum éducation-formation-travail décent* »

INEGALITES, EXCLUSIONS ET DISCONTINUITES : VERS UN CONTINUUM EDUCATION-FORMATION-TRAVAIL ?

Par Michel Carton, NORRAG

La pandémie que nous traversons met encore plus en relief les discontinuités entre les mondes économiques, sociaux et politiques contre les effets desquelles les politiques, stratégies et moyens mis en œuvre depuis au moins deux décennies étaient supposés agir. Ainsi, les discontinuités, incohérences et tensions entre politiques et mesures sanitaires et économiques ont contribué à ce que :

- la pandémie annihile la réduction, même limitée, de la pauvreté au Nord comme au Sud
- les inégalités entre individus, groupes sociaux et sociétés – s'accroissent
- les exclusions qui en découlent exacerbent des tensions de toutes sortes

De plus les technologies – aussi avancées soient-elles et pourtant présentées comme la panacée à tous les maux actuels et attendus - ont souvent renforcé les phénomènes précédents.

Un retour à la « normale », sans multiplication de discontinuités sources d'exclusions et d'inégalités, est loin d'être évident. En même temps, Il ne s'agit pas de nier l'existence de discontinuités, entre des mondes comme ceux de l'éducation (E), de la formation (F) et du travail (T) qui seront toujours en tensions – souvent créatrices – en raison de la nature à la fois complémentaire et contradictoire des valeurs, objectifs et pratiques portés par les actrices et acteurs de leur gouvernance respective. La question est alors de définir les modes de régulation des interactions entre ces trois mondes pour que cette régulation empêche le développement/renforcement de silos, et s'effectue au profit des actrices et acteurs qui devraient en être les bénéficiaires (enfants, adultes citoyens-producteurs-consommateurs – en priorité ceux souffrant déjà d'inégalités et d'exclusions).

Le problème est aujourd'hui que les effets dévastateurs de la pandémie sur :

- **l'éducation** : déscolarisation, effets pervers des technologies éducatives – présentées comme solution miracle – sur la qualité des processus d'apprentissage,
- **la formation** : désinvestissement des entreprises pour la formation des jeunes,
- **le travail** : individualisation de l'organisation du travail au détriment des savoirs collectifs,

sont venus s'ajouter aux effets déjà connus des discontinuités existantes entre les mondes E, F et T sur les populations les plus démunies.

De plus ces discontinuités se renforcent du fait de modes descendants de régulation technocratique s'exerçant sur des populations de plus en plus segmentées et désorientées.

Ces situations mettent en avant la nécessité de (ré) construire ou renforcer des interactions flexibles entre E, F et T à travers un continuum. Rappelons que ce dernier est un ensemble d'éléments tel que l'on puisse passer de l'un à l'autre de façon continue. Cette notion n'est pas nouvelle dans les mondes E, F et T, puisqu'apparue au début des années 70's à travers les perspectives de l'éducation-formation des adultes/permanente/continue visant à les articuler avec le monde du travail. La domination idéologique et politique de l'approche scolaire comme vecteur principal de mise en œuvre de l'Éducation pour tous (ODM 2) depuis le début des années 2000, a malheureusement débouché sur la vision d'un Continuum fondé sur linéarité et temporalité horizontales, séquentielles et progressives entre E, F et T.

Une mise en question – toute relative – du modèle scolaire est cependant apparue depuis une dizaine d'années, due aux effets toxiques de ce modèle sur jeunes et adultes, en particulier les plus défavorisés (jeunes déscolarisés, NEETs, adultes analphabètes/sans qualification...). Ainsi, le fait que deux milliards d'enfants et d'adultes soient aujourd'hui « employés » dans l'économie informelle peut, entre autres, s'expliquer par le cloisonnement et la rigidité de l'éducation/formation qui leur a été « offerte » – ou dont ils n'ont pu bénéficier – pour leur intégration socio-professionnelle. Ces situations ont contribué à disqualifier la vision du Continuum telle que présentée au paragraphe précédent. Les Objectifs 4 et 8 des ODD devraient permettre de remettre en avant l'importance d'une vision articulée des mondes de l'éducation, de la formation et du travail. Les cas présentés dans l'étude (Afrique de l'Ouest, Amérique du Sud, Europe centrale et orientale, Suisse) pointent cependant des pistes concrètes d'évolution vers un décroisement entre E, F et T.

Prolongeant la remise en question du modèle scolaire, le retour de l'intérêt pour l'apprentissage tout au long de la vie (LLL) se présente aujourd'hui comme un autre volet de la perspective systémique du Continuum, car l'accent y est mis sur l'individu. Ainsi, la crise de la scolarisation durant la pandémie a mis en avant le rôle des familles cherchant à combler en interne le déficit éducatif de leurs enfants dû à la discontinuité de l'institution école. Ces "familles apprenantes" comme les appelle l'UNESCO, ont créé des ponts ad hoc entre l'école et leurs enfants, dans une approche intergénérationnelle permettant de limiter également les discontinuités entre les âges. Ainsi certains pays (Ouganda, Burkina-Faso) font appel aux familles pour faire l'alphabétisation des enfants comme des adultes en vue de faciliter la (ré) insertion socio-économique de ces derniers.

La situation à Genève, ville parmi les plus riches du monde, est intéressante à considérer dans la mesure où E + F sont désormais obligatoires jusqu'à 18 ans selon la Constitution du Canton. Les prémices d'un Continuum sont donc posées puisque l'État doit mettre en place les structures et moyens pour mettre en relation directe les mondes E, F et T – condition sine qua non rendre cette politique pertinente pour les jeunes. Cette nécessité apparaît clairement face à la situation : a) taux de chômage des jeunes entre 25 et 29 ans le plus élevé de Suisse en mai 2021 (trop qualifiés ou pas assez) et b) environ 1500 jeunes ayant fini l'école obligatoire en 2019 sans formation qualifiante. Face à cette situation, des programmes/projets de transition E-F et F-T et d'insertion par/dans le T leur sont proposés, avec des difficultés liées au marché du travail et à la pandémie.

Dans tous les cas l'ampleur des discontinuités entre E, F et T renforce les processus d'exclusion comme les inégalités dont les populations défavorisées sont les objets. C'est pourquoi, nous proposons une vision renouvelée d'un Continuum qui ne soit pas fondée sur linéarité et temporalité horizontales, séquentielles et progressives entre les silos de E, F et T – œuvrant aujourd'hui de plus en plus de manière largement discontinue. Sans nier l'existence – comme nous l'avons vu – de discontinuités « naturelles » entre ces trois mondes, ce nouveau Continuum permettait aux exclu-e-s de l'une ou plusieurs de ses composantes de « voyager » entre ces

dernières en acquérant n'importe quand et dans n'importe quel ordre connaissances et savoirs offerts par les acteurs de E, F et T. En d'autres termes, un Continuum est une stratégie visant à faciliter la (ré)intégration de populations marginalisée/exclues dans leur environnement socioéconomique.

Cette approche implique que les savoirs et qualifications acquis durant ce « voyage » soient reconnus à la fin de chaque « escale » à un des « ports » du Continuum – cette reconnaissance étant possible grâce à l'existence de « passerelles » entre les « escales ». La construction/développement de ces passerelles devient alors le premier objectif, tandis que la Validation des Acquis de l'Expérience (*Recognition of Prior Learning in English*) est la première condition de son succès. Compte tenu du fait que les parties concernées par cette mise en place dans chacun des champs E, F et T ont des visions, stratégies, politiques et moyens en partie divergentes, l'enjeu crucial réside alors dans la mise en place cohérente, progressive et modulable de modalités de gouvernance impliquant l'ensemble des partenaires économiques et sociaux.

Atteindre ce résultat ne peut passer que par des compromis constructifs entre les logiques de E, F et T. C'est à partir de là que la définition de politiques publiques garantissant la mise en place d'un Continuum peut se faire puis être mise en œuvre par les parties prenantes publiques et privées à ce dernier, sur la base de modalités organisationnelles, financières et pédagogiques si possible décentralisées aux niveaux géographiques et des secteurs économiques. Une telle approche ne peut être que progressive. C'est ce qu'expérimentent les acteurs des mondes de l'humanitaire, de la paix et du développement confrontés à tensions et discontinuités entre eux. La notion de nexus est alors employée pour refléter la dose minimale de continuité à utiliser pour entraîner un changement dynamique entre les trois champs concernés. Cette première approche pourrait être suggérée pour le développement d'un Continuum.